

FICHE DU JUBILÉ

LA RELECTURE PERSONNELLE ET SPIRITUELLE DU JUBILÉ

AU TERME DE CE PÈLERINAGE, IL EST BON DE PRENDRE LE TEMPS D'EN FAIRE UNE RELECTURE SPIRITUELLE. AU-DELÀ DE L'IMPRESSION GÉNÉRALE, IL S'AGIT DE GÔTER EN PROFONDEUR CE QUE J'AI REÇU DU SEIGNEUR DURANT CE JUBILÉ.



DÉFINITION

Une relecture spirituelle n'est pas un bilan global de ce qui a été vécu.

Il s'agit de voir la présence du Seigneur dans notre vie et de discerner à quoi il nous appelle chacun personnellement.

« MARIE RETENAIT TOUS CES ÉVÉNEMENTS ET LES MÉDITAIT DANS SON COEUR. »

Luc 2, 19.



PRIÈRE

Mon Père, je m'abandonne à toi,
fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses de moi,
je te remercie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout.
Pourvu que ta volonté se fasse en moi,
en toutes tes créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.
Je remets mon âme entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je t'aime,
et que ce m'est un besoin
d'amour de me donner,
de me remettre entre tes mains,
sans mesure, avec une infinie confiance,
car tu es mon Père.

Prière d'abandon, **Charles de Foucauld**

MAGISTÈRE DE L'ÉGLISE

« Dilexit nos », « Il nous a aimés »,

Encyclique du Pape François, 2024

8. Au lieu de rechercher des satisfactions superficielles et de jouer un rôle devant les autres, il vaut mieux laisser surgir les questions décisives : qui suis-je vraiment, qu'est-ce que je cherche ? Quel sens je veux donner à ma vie, à mes choix ou à mes actions ? Pourquoi et dans quel but suis-je dans ce monde ? Comment est-ce que je veux donner de la valeur à mon existence lorsqu'elle s'achèvera ? Quel sens je veux donner à tout ce que je vis ? Qui est-ce que je veux être devant les autres ? Qui suis-je devant Dieu ? Ces questions me ramènent à mon cœur.

(suite en page 3)

RELECTURE

J'ai rencontré de nouvelles personnes, j'ai vécu des temps forts, des célébrations en groupe, des temps de partage, des temps personnels qui ont stimulé ma foi et ma vie de jeune chrétien(ne).

**Dieu m'a parlé. L'Esprit Saint m'a travaillé.
Quel élan Dieu a fait naître en moi ?**

1. Pour ce temps de relecture spirituelle, **commencer par invoquer l'Esprit Saint** et prendre quelques instants de silence pour faire mémoire de ce qui s'est passé (événements, rencontres, paroles, etc.).

2. Revenir sur et noter :

- Ce qui a pris sens pour moi,
- Ce qui m'a donné une vraie joie,
- Ce qui a été difficile,
- Ce qui m'a interpellé,
- Ce qui m'a demandé des efforts.

3. Poser mon regard sur la grâce de Dieu reçue :

- Les célébrations sont un lieu propice à la réception de la grâce. Quels sont les moments où j'ai accueilli cette grâce ? Quel désir profond a-t-elle fait naître en moi ?
- Quel nouveau regard je porte sur ma vie, mon espérance, ma foi, mon envie d'aimer ?
- Je réentends une parole qui m'a touché(e). Qu'a-t-elle provoqué en moi ?
- Qu'ai-je appris sur moi ? sur ma relation à Dieu ? sur les autres ? sur ma relation aux autres ?
- Quelle relation au Christ ai-je envie de vivre ? Comment ai-je envie de me donner à Dieu ? à mes frères ? au monde ?
- Ai-je entendu un appel particulier ? Ai-je réalisé un lieu de conversion à opérer ?
- Quel lien à l'Eglise ai-je envie de tisser et de renforcer ?

4. Rendre grâce dans la prière :

Bénir le Seigneur pour les bienfaits reçus et vécus.
Lui confier les désirs de mon cœur.
Lui demander pardon également pour tous mes refus d'Alliance.
Laisser aussi le silence prendre place.

Ce temps de relecture peut être vécu plusieurs fois durant le pèlerinage pour laisser Dieu me révéler sa présence et son dessein pour moi.

RESSOURCES



**Chercher et trouver Dieu
en toutes choses**

Ignace de Loyola

CHANT

**Humblement, dans le silence de mon cœur
Je me donne à toi, mon Seigneur**

Par ton amour, fais-moi demeurer
humble et petit devant toi

Enseigne-moi ta sagesse
Ô Dieu, viens habiter mon silence

Entre tes mains
Je remets ma vie, ma volonté, tout mon être

Je porte en moi ce besoin d'amour
De me donner, de me livrer, sans retour

Vierge Marie, garde mon chemin
dans l'abandon, la confiance de l'amour



**Humblement dans le
silence de mon cœur**

CHANT

Rappelle-toi mon âme

Rappelle-toi mon âme
Rappelle-toi mon âme
Rappelle-toi les merveilles que Dieu fait pour toi
Que Dieu fait pour toi
Que Dieu fait pour toi

À tout jamais, à tout jamais Il t'aime
À tout jamais, à tout jamais Il t'aime



**Glorious
Rappelle-toi mon âme**

9. Dans ce monde liquide, il est nécessaire de parler à nouveau du cœur, d'indiquer le lieu où toute personne, quelle que soit sa catégorie et sa condition, fait sa synthèse ; là où l'être concret trouve la source et la racine de toutes ses autres forces, convictions, passions et choix. Mais nous évoluons dans des sociétés de consommateurs en série vivant au jour le jour, dominés par les rythmes et les bruits de la technologie, et qui n'ont pas une grande patience pour accomplir les processus que l'intériorité requiert. Dans la société actuelle, l'être humain « risque de perdre le centre, le centre de lui-même ». [6] « L'homme contemporain est souvent perturbé, divisé, presque privé d'un principe intérieur qui crée l'unité et l'harmonie de son être et de son agir. Malheureusement, des modèles de comportement assez répandus amplifient sa dimension rationnelle et technologique, ou à l'inverse sa dimension instinctive ». [7] Le cœur fait défaut.

11. Si le cœur est dévalorisé, alors parler avec le cœur, agir avec le cœur, mûrir et prendre soin du cœur est également dévalorisé. Lorsque la spécificité du cœur n'est pas prise en compte, sont perdues les réponses que l'intelligence à elle seule ne peut donner, perdue la rencontre avec les autres, perdue la poésie. Et nous passons à côté de l'histoire et de nos histoires, car la véritable aventure personnelle est celle qui se construit à partir du cœur. À la fin de la vie, c'est tout ce qui comptera.

10. Certes, le problème d'une société liquide est d'actualité, mais la dévalorisation du centre intime de l'homme – du cœur – vient de très loin : on la trouve déjà dans le rationalisme grec et préchrétien, dans l'idéalisme postchrétien et dans le matérialisme sous ses diverses formes. Le cœur a peu de place dans l'anthropologie et il est une notion étrangère pour la grande pensée philosophique. D'autres concepts tels que la raison, la volonté ou la liberté lui ont été privilégiés. Sa signification est vague et on ne lui a pas donné de place spécifique dans la vie humaine. Peut-être parce qu'il n'était pas facile de le placer parmi les idées « claires et distinctes » ou en raison de la difficulté à se connaître soi-même : il semblerait que la réalité la plus intime soit aussi la plus lointaine de la connaissance. Souvent la rencontre de l'autre n'est pas un moyen de se trouver soi-même, puisque notre mentalité est dominée par un individualisme malsain. Beaucoup se sont sentis en sécurité dans le domaine plus contrôlable de l'intelligence et de la volonté afin de construire leurs systèmes de pensée. Ils ne trouvaient pas, en effet, de place pour le cœur lui-même, distinct des forces et des passions humaines considérées isolément les unes des autres. L'idée d'un centre personnel, où la seule chose qui puisse tout unifier est en fin de compte l'amour, n'était pas non plus largement développée.

19. Le cœur est également capable d'unifier et d'harmoniser l'histoire personnelle, qui semble fragmentée en mille morceaux mais où tout peut avoir un sens. C'est ce que l'Évangile exprime avec Marie qui regardait avec le cœur. Elle savait dialoguer avec les expériences conservées en y réfléchissant dans son cœur, en leur donnant du temps, les méditant et les conservant intérieurement pour se souvenir. Dans l'Évangile, la meilleure expression de ce que pense le cœur est représentée par les deux passages de saint Luc qui nous disent que Marie « gardait (syneterei) toutes ces choses, les méditant (symbolousa) dans son cœur » (cf. Lc 2, 19 ; cf. 2, 51). Le verbe symbollein (d'où le terme « symbole ») signifie méditer, unir deux choses dans son esprit, et aussi s'examiner soi-même, réfléchir, dialoguer avec soi-même. En Lc 2, 51 dieterai signifie « conserver avec soin », et ce qu'elle conservait n'était pas seulement « la scène » qu'elle voyait, mais aussi ce qu'elle ne comprenait pas encore, mais qui était présent et vivant dans l'attente de tout rassembler dans son cœur.

23. Lorsqu'une personne réfléchit, cherche, médite sur son être et son identité ou bien analyse des questions supérieures ; lorsqu'elle réfléchit au sens de sa vie et même lorsqu'elle recherche Dieu, si elle éprouve la joie d'avoir entrevu quelque chose de la vérité, cela trouve son point culminant dans l'amour. En aimant, la personne sent qu'elle sait pourquoi et dans quel but elle vit. Tout converge ainsi vers un état de connexion et d'harmonie. C'est pourquoi, face à son mystère personnel, la question la plus décisive que chacun peut se poser est peut-être la suivante : ai-je un cœur ?

38. Ce même Jésus attend aujourd'hui que tu lui donnes la possibilité d'éclairer ton existence, de t'élever, de te remplir de sa force. Il a dit à ses disciples, avant de mourir : « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai vers vous. Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus. Mais vous, vous verrez que je vis, et vous aussi vous vivrez » (Jn 14, 18-19). Il trouve toujours un moyen de se manifester dans ta vie pour que tu puisses le rencontrer.

37. Alors qu'il nous est difficile de faire confiance, du fait que nombre de mensonges, d'agressions et de déceptions nous ont blessés, Jésus nous murmure à l'oreille : « Aie confiance, mon enfant » (Mt 9, 2), « Aie confiance, ma fille » (Mt 9, 22). Il nous faut vaincre la peur et réaliser que nous n'avons rien à perdre avec Lui. À Pierre qui perd confiance, « Jésus tend la main. Il le saisit, en lui disant : « [...] Pourquoi as-tu douté ? » » (Mt 14, 31). N'aie pas peur. Laisse-le s'approcher de toi, laisse-le se mettre à côté de toi. Nous pouvons douter de beaucoup de monde, mais pas de Lui. Et ne t'arrête pas à cause de tes péchés. Rappelle-toi que de nombreux pécheurs « se sont mis à table avec Jésus » (Mt 9, 10) et qu'il n'a été scandalisé par aucun d'eux. Les élites religieuses se plaignaient et le traitaient « de glouton et d'ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs » (Mt 11, 19). Lorsque les pharisiens critiquaient sa proximité avec les personnes considérées comme de basse condition ou pécheresses, Jésus leur disait : « C'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice » (Mt 9, 13).